

# BULLETIN

DE LA

# SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE FRANCE

FONDÉE LE 23 AVRIL 1854

ET RECONNUE COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE

PAR DÉCRET DU 17 AOUT 1875

TOME SOIXANTE-DIXIÈME

(Quatrième série. — TOME XXIII)

1923

---

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

RUE DE GRENELLE, 84

2500

sat elongati gracilesque, virides dein grisei. Folia lanceolata, apice acuto et mucronulato acuminata, basi attenuato-acuta, 9-16 cm. longa, 25-55 mm. lata, membranacea, subconcoloria, utrinque nitida; nervus primarius supra planus, subtus prominens striatusque; nervi secundarii 9-11-jugi, basi decurrentes, ad marginem arcuato-confluentes; venulae obscure transversales, utrinque conspicuae, ultimae dense reticulatim dispositae, maculis contra lumen grosse pellucidis; petiolus 5-6 mm. longus, supra planus; stipulae vix 1 mm. longae, obtusissimae, glanduliformes, caducissimae. Inflorescentiae glomerulatae, oppositifoliae, sessiles, vel breviter pedunculatae, floribus 4-8, pedicellatis, pedicello 2-3 mm. longo. — ♂ Sepala 5, obovato-oblonga, 2 mm. longa, apice rotundata, glabra, sed margine ciliolata, intima breviora. Stamina 20; anthera 0,7 mm. longa, unilocularis; filamentum basi glandula cylindrica, brevi, comitatum. Pistillodium nullum. — ♀ Sepala 5, obovata, margine ciliolata, ♂ consimilia. Discus annularis, basin ovarii cingens, denticulatus. Ovarium globosum; stigma 3, statu juvenili subcordata. Capsula 10 mm. alta, 16-18 mm. diam. tricocca, coccis subglobosis, dorso uninervatis deciduis, ab apicem fissis; endocarpium siccum, 1,5 mm. crassum; stigmata 3, patentia, ad medium bifida, cruris divaricatis; semina solitaria, globosa, 7 mm. diam., grosse foveolata, griseo-argentea, apice rostrata, dorso linea hilaris semicincta.

ANNAM: prov. de Nhatrang, à Phu-luu, nos 5440 et 5441 (Poilane).

Cette espèce nouvelle tire son nom de la forme de sa graine qui rappelle par sa corne apicale celles du *Cicer arietinum*. En employant la clef dichotomique de Pax, pour situer cette espèce, on arrive au *G. lanceolatum* de Willd. Mais elle en diffère: 1° par les ramuscules jeunes non anguleux, simplement comprimés aux nœuds; 2° par les feuilles acuminées, aiguës et mucronées, plus minces, à nervures pâles, les secondaires plus nombreuses; 3° par la capsule plus haute (10 mm. et non 7) et plus large, atteignant 16 mm. (et non 10). Enfin, les graines avec leur bec et leurs fossettes paraissent très particulières dans le genre.

## A propos de la systématique des Péridiniens

PAR J. PAVILLARD

La planctologie méditerranéenne s'est récemment enrichie de deux contributions remarquables, respectivement élaborées par E. Jørgensen et par A. Forti.

Le Mémoire de Forti (1) nous révèle la composition systématique et la phénologie du phytoplancton (sensu lato), pendant l'année 1915, dans le golfe de Gênes, au large de la Station scientifique de Quarto dei Mille. D'après les conclusions mêmes de l'auteur, « la flora pelagica di Quarto dei Mille è da ritenersi della stessa natura di quella del vicino Golfo del Leone ».

L'œuvre de Joergensen, dont les deux premières parties, d'ampleur très inégale, sont publiées (2), est consacrée aux Péridiniens loriqués (ou testacés) recueillis en hiver (1908-1909) et en été (1910) dans la Méditerranée pendant les deux croisières du navire spécial danois « le Thor », sous la direction scientifique de J. Schmidt.

Comme il fallait s'y attendre, de la part de l'éminent monographe des *Ceratium*, l'élaboration systématique est poussée très à fond et complétée, autant que possible, par un aperçu de la distribution géographique générale et des conditions spéciales de séjour ou de pénétration (immigration) de chaque espèce dans la Méditerranée.

La présente Note a surtout pour but de prendre position à l'égard de certaines innovations systématiques introduites par Joergensen ; ces changements seraient légitimés, selon l'auteur, soit par les précisions nouvelles tirées de l'étude du matériel méditerranéen, soit par une application plus correcte du principe de la priorité et des règles de la nomenclature.

La famille des Dinophysiaccées pourrait bien être la plus primitive, parmi les « *Diniferæ* », malgré la richesse ornementale extraordinaire de quelques-uns de ses représentants (*Ornithocercus*, *Histioneis*).

La délimitation réciproque des deux genres principaux, *Phalacroma* et *Dinophysis*, est certainement « somewhat arbitrary », comme dit Joergensen, mais son regroupement spéci-

1. FORTI (A.), *Ricerche su la flora pelagica (fitoplancton) di Quarto dei Mille [Mare Ligure]*. Venezia, 1922.

2. JØERGENSEN (E.), *Mediterranean Ceratia*, 1920 — *Mediterranean Dinophysiaceae*, 1923. Report on the danish oceanographical Expeditions 1908-10 to the Mediterranean and adjacent seas, II, Biology.

fique paraît le mieux approprié à nos connaissances actuelles.

Le sectionnement établi, pour la première fois, dans le genre *Phalacroma*, à l'instar de celui que j'avais proposé naguère pour les *Dinophysis*, représente un sérieux progrès ; il pourrait toutefois, semble-t-il, être remplacé par un démembrement à deux degrés, sur les bases suivantes :

G. *Phalacroma*.

I. — Subg. : *Euphalacroma*.

Sect. *oblongata*.

— *cuneus* Jøerg.

— *argus* Jøerg.

— *podophalacroma* Jøerg.

II. — Subg. : *Paradinophysis*.

Sect. *rotundati*.

— *urophalacroma* Jøerg.

Ces deux dernières sections offrent, en effet, l'une et l'autre, d'incontestables affinités avec les *Dinophysis*.

— *Phalacroma acutum* Pav. et *Phalacroma mitra* Schütt. Bien que n'appartenant pas à la même section, ces deux espèces seront avantageusement rapprochées dans la discussion, où doivent également intervenir quelques autres formes, à savoir *Ph. minutum* Cleve et *Ph. dolichopterygium* Murray and Whitting.

Le *Ph. minutum*, représenté par une grossière ébauche et par une diagnose rudimentaire (Cleve 1900), a été accepté par Paulsen (1908) et mentionné par Okamura (1907), puis par Jøergensen (1923) : c'est un document inutilisable.

Le *Ph. dolichopterygium* est caractérisé avant tout par le développement exceptionnel de la crête ventrale longitudinale gauche, qui descend jusqu'au pôle antapical. Si le dessin et la description sont exacts, aucune synonymie n'est acceptable ; s'ils sont inexacts, l'espèce s'identifie beaucoup mieux avec le *Ph. acutum* qu'avec le *Ph. mitra*.

Mon *Ph. acutum* est parfaitement représenté, de profil par le dessin Pl. III, fig. 17 (1) de Schütt (1895) et très probablement par la figure 42 a de Okamura (1907). Contrairement à la suggestion de Jøergensen, il ne ressemble en rien à son *Ph. elongatum*, auquel appartiennent, par contre, certains échan-

tillons attribués naguère par moi au *Ph. operculoides* Schütt.

Je crois devoir maintenir intégralement mes conclusions de 1916 concernant le *Ph. mitra* ; j'admets, avec Jøergensen, que la figure originale de Schütt est équivoque, et que Murray et Whitting se sont trompés dans leur propre détermination ; mais le dessin de Okamura (1907, fig. 43) n'a rien de commun avec le *Ph. rapa* et le rapprochement établi par Jøergensen est inadmissible.

— *Phalacroma reticulatum* Kofoid 1907. Non signalé par Jøergensen ; rencontré par moi dans le matériel de la Station 186 (Vertic. 1.145 m.).

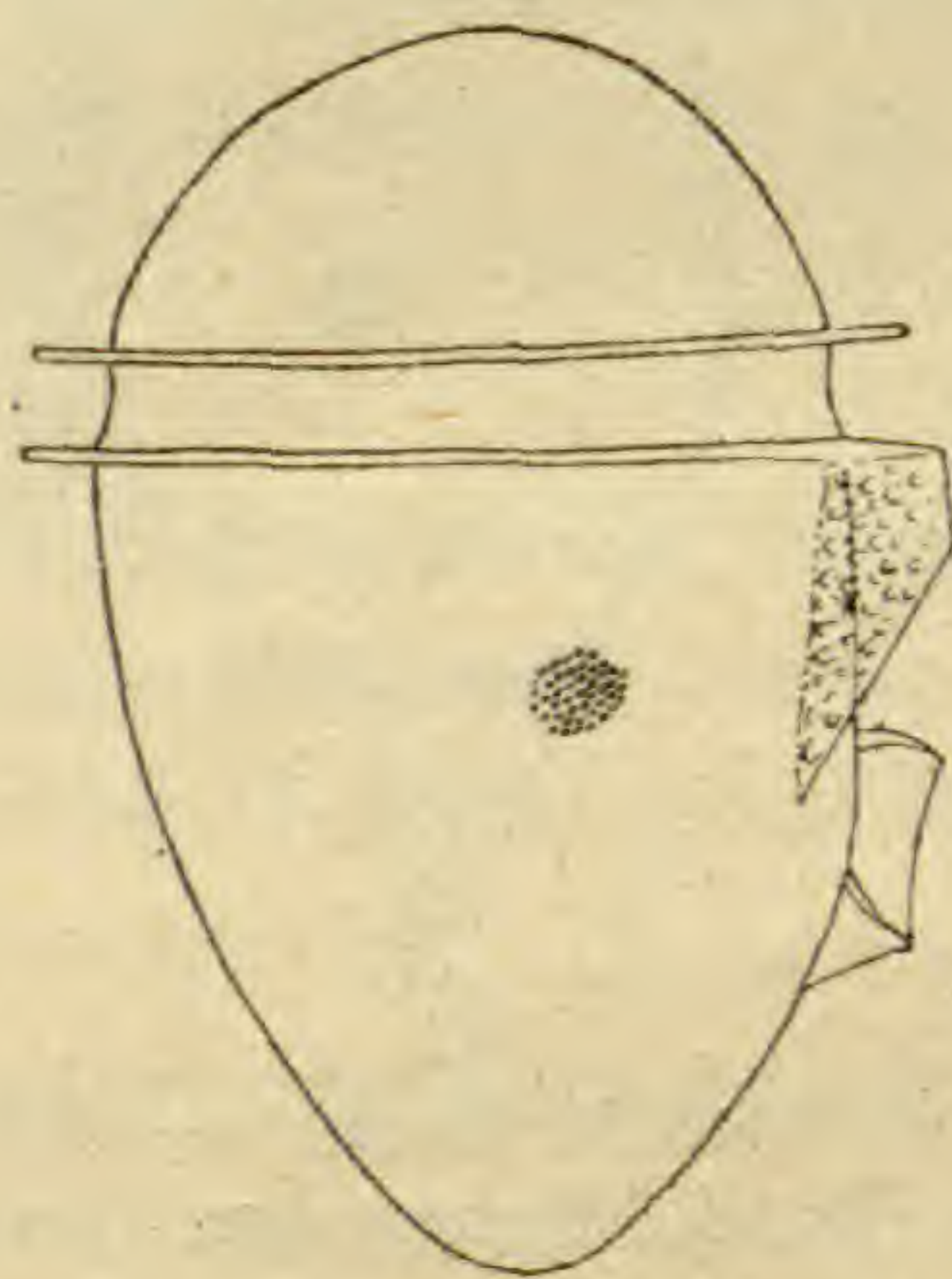


FIG. 1.— *Phalacroma elongatum* Jøergensen. Valve droite. Gross. : 600.

— ? *Phalacroma favus* Kofoid et Mitchener. Mes échantillons, conformes au dessin de Jøergensen, devraient être attribués à cette espèce et non au *Ph. Hindmarchii*, qui n'existerait pas en Méditerranée.

— *Phalacroma hastatum*, *Dinophysis hastata*, *D. uracantha*. Encore un rapprochement justifié par les suggestions véritablement étranges de Jøergensen.

Le *Phalacroma hastatum* Pav. décrit par moi dans ce Bulletin, en 1909, est incorporé par J. dans le *Dinophysis hastata* Stein, dont il ne constitue même pas une variété !

Or, pour *Dinophysis hastata*, la figure princeps de Stein, très artistique, est probablement un peu « arrangée » dans ses contours ; le dessin récent de Forti et Issel (1923) (1),

1. FORTI (A.) e ISSEL (R.), *Di alcuni elementi rari osservati nel microplancton del mare Adriatico di Rovigno*. La Nuova Notarisia, XXXIV, Padova, 1923

quoique plus rudimentaire, répond bien mieux à la réalité ; c'est le type méditerranéen authentique, non représenté par Jørgensen, tel que je l'ai récolté bien des fois, avec profil nettement ovoïde et dard postérieur assez court, porté par la valve droite, en dehors du plan de symétrie. Aucune confusion n'est possible avec mon *Ph. hastatum*, très constant dans ses formes et ses dimensions. Enfin la coexistence constante, quoique méconnue jusqu'ici, de « pores et de poroïdes » chez le *D. hastata* établit une démarcation infranchissable entre

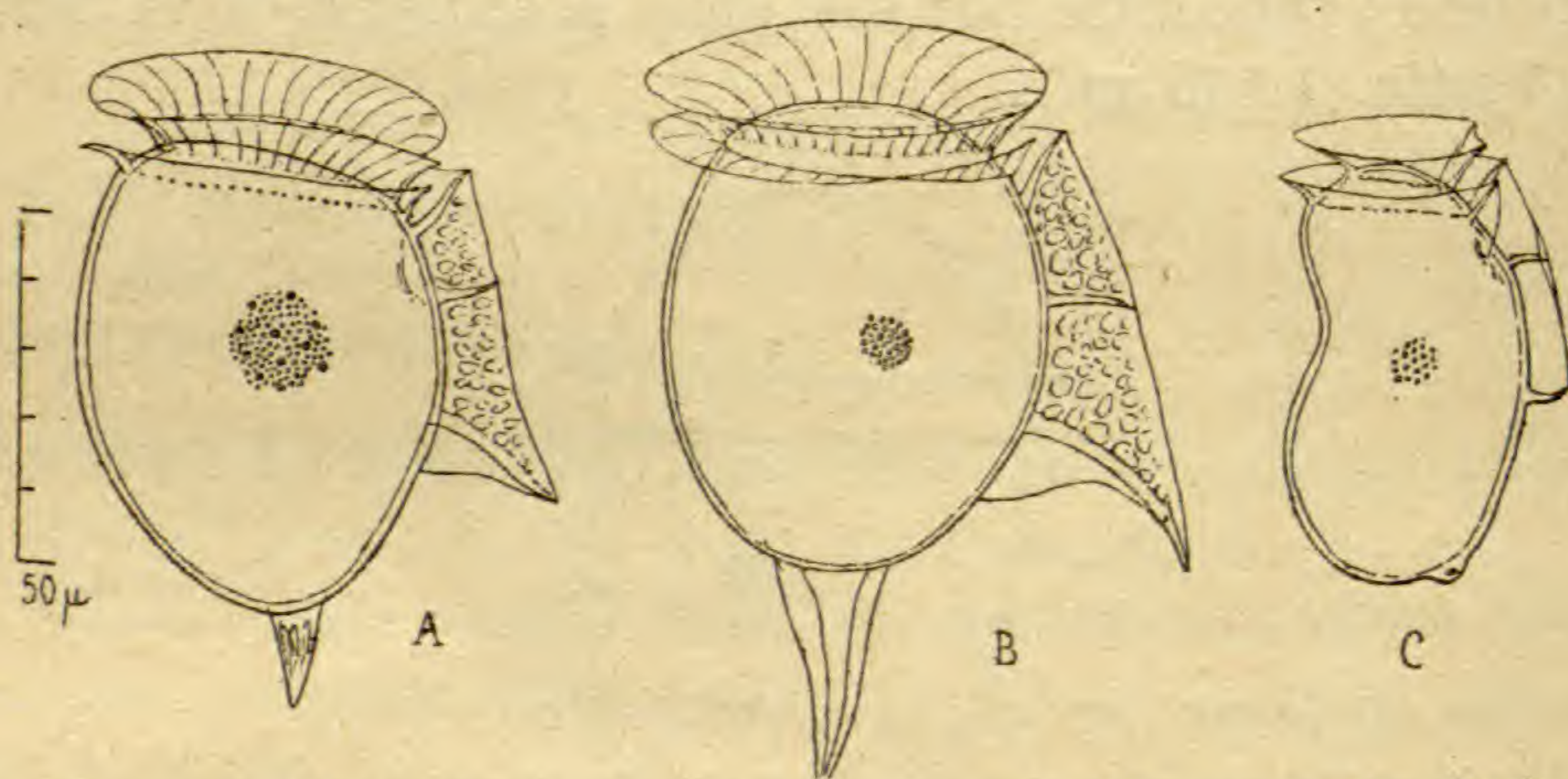


FIG. 2. — A. *Dinophysis hastata* Stein. — B. *D. uracantha* Stein. — C. *D. Pavillardii* Schröder. Gross. : 400.

cette espèce et le *Ph. hastatum* dont l'ornementation est parfaitement homogène.

Il est vrai que, selon Jørgensen, le *Dinophysis hastata* présente, de temps en temps, une variabilité extraordinaire, se traduisant surtout, dans la Méditerranée, par des formes « luxuriantes » apparentées au *D. uracantha*.

Des formes analogues ont été déjà représentées par Okamura (1912) (1) sous le nom de *D. hastata*. Il paraît beaucoup plus rationnel de les considérer comme des formes dégradées du *D. uracantha*, dont elles possèdent le dard postérieur très allongé, presque toujours incurvé et consolidé par un bourrelet spiniforme, et le grand développement de la crête longitudinale gauche. Il est vrai, encore, que Jørgensen, qui réunit sous le même nom spécifique ses propres figures 40 et 41,

1. OKAMURA (K.), *Plankton-organisms from Bonito fishing grounds*. Report of Imp. Bur. of Fisheries ; Scient. Investigations, I, 1912. Non cité par Jørgensen.

hésite à accepter l'identité spécifique des deux dessins consacrés par Stein à son *D. uracantha* !

— *Dinophysis Fortii*, nom. nov. Syn. : *D. intermedia* Pav. 1916, non Cleve 1902 (1).

Le nom de *D. intermedia* étant préoccupé par Cleve, je me permets de dédier cette espèce au très distingué algologue et planctologiste de Vérone, Ach. Forti.

— *Dinophysis dens* Pav.

Serait peut-être identique au *D. truncata* Cleve (1900) (2).

— *Dinophysis sacculus*, *D. Pavillardii*, *D. acuminata*.

Aucune espèce ne m'avait donné autant de souci que le *D. sacculus* ; je suis heureux de constater que le croquis de Jørgensen correspond exactement à mon dessin de 1916.

Il y a lieu, à mon avis, d'y incorporer, comme synonyme, le *D. ellipsoïdes* (Kofoid, avril 1907), mais de maintenir l'autonomie du *D. Pavillardii* Schrøder, dont la concavité dorsale et la forme (en haricot) est tout à fait caractéristique.

Quant au *D. acuminata*, il existe peut-être en Méditerranée ; en tout cas la présence des protubérances antapicales n'a rien de spécifique ; elles sont extrêmement fréquentes dans le *D. sacculus*, le *D. Pavillardii* et d'autres encore.

— *Dinophysis caudata* Kent (1882). Syn. *D. homunculus* Stein (*sec.* Jørgensen).

La revendication de priorité au profit de Saville Kent paraît justifiée, malgré l'absence de figures, par la netteté de la description de l'auteur anglais ; toutefois la dénomination nouvelle aura quelque peine à supplanter un binôme aussi familier que celui de *D. homunculus*.

Quant à la discussion sur la variabilité du *D. caudata* et sur ses rapports avec le *D. diegensis* et var., elle manque un peu de vertu démonstrative. J'ajouterai seulement que ma forme *D. diegensis* var. *caudata* ne donne pas du tout l'impression d'un type dégénéré, et, conformément à l'une des sugges-

1. CLEVE (P. T.), *Additional notes on the seasonal distribution of atlantic plankton organisms*. Goteborg, 1902.

2. CLEVE (P. T.), *Plankton from the southern Atlantic and the southern Indian Ocean*. Oefvers. af Kongl. Vet. Akad. Föhrhandl., n° 8. Stockholm, 1900.

tions de Joergensen, je lui concéderais volontiers la valeur d'espèce autonome, sous le nom de *D. Kofoidi* Joergensen.

Dans une prochaine Note j'examinerai les modifications introduites dans la systématique du *G. Ceratium*.

## Espèces et localités nouvelles de Styracacées de l'Asie orientale (1)

PAR A. GUILLAUMIN

*Styrax agrestis* G. Don. — ANNAM: Tourane (*Gaudichaud*), Linh-chien, Bana (*Poilane*, 1588), province de Nha-trang, massif du Hon-ba (*Chevalier* 38,674 ?), province de Thua-Thien Hoi Mit (*Poilane*, 1010).

Les dimensions de la fleur sont sensiblement plus grandes que celles données par Perkins (*Styracaceæ*, p. 27) qui a vu le type recueilli en Annam (et non en Cochinchine) par Loureiro mais n'a pu l'analyser. L'échantillon de Chevalier a aussi un fruit rostré, mais l'aspect des veines de la feuille est assez différent.

Nom annamite : *Cay lim*.

***Styrax annamensis* Guillaumin sp. nov.**

Arbor parva, usque ad 10 m. alta ; rami teretes, primum stellato pilosi, deinde glabri. Folia ovato-lanceolata (5-10 cm.  $\times$  2-4 cm.), leviter dentata, basi cuneata, apice graciliter acuminata, primum in utraque pagina minute fulvo stellato-pilosa, deinde fere glaberrima, membranacea, nervis lateralibus 4-6, infra prominentibus, venis reticulatis infra vix conspicuis, petiolo 3-5 mm. longo. Inflorescentia racemosa, sepe foliata, usque ad 6 cm. longa, griseo stellato vestita, bracteis bracteolisque linearibus, cito caducis ; flores 5-9, albi vel rosei, 13-14 mm. longi, pedicello 3-4 mm. longo pedicellati ; calyx cupuliformis, 4-5 mm. altus, membranaceus, extra minute griseo stellato vestitus, pilis majoribus, brunneis stellato sparsis, intus glaberrimus, dentibus 5, brevibus, late triangularibus et sepe vix distinctis ; corolla 9-15 mm. alta, tubo 2,5-3,5 cm. longo, extra in suprema parte minute griseo

1. Un certain nombre de localités indo-chinoises viennent d'être signalées dans la publication VII de l'Agence économique de l'Indo-Chine : *Note sur le Benjoin d'Indo-Chine dit « Benjoin de Siam »*.



<i>Ceratium hirundinella</i> var. <i>scotticum</i> C.	<i>Gyrosigma attenuatum</i> R.
<i>Dinobryon sertularia</i> R.	<i>Cymbella cistula</i> R.
<i>Cyclotella operculata radiosa</i> CC.	<i>Surirella spiralis</i> AR.
<i>Navicula radiosa</i> C.	<i>Pleurotænium trabecula</i> RR.
<i>Cymatopleura solea</i> R.	<i>Cosmarium botrytis</i> AR.
	<i>Staurastrum punctulatum</i> R.

La pauvreté de ce plancton — au moins à l'époque de l'année où les pêches ont été faites — peut s'expliquer par le régime de ce lac.

Les variations considérables de son niveau, non seulement au cours de l'année, mais aussi d'une année à l'autre, se sont opposées complètement au développement des plantes vasculaires et des mousses marginales, flore qui eût favorisé l'établissement d'un plancton plus abondant.

## A propos de la systématique des Péridiniens (2<sup>e</sup> note)

PAR J. PAVILLARD

Dans le volumineux Mémoire (110 p.) consacré par Jørgensen au *G. Ceratium*, un peu d'ivraie s'est, fatalement, mêlé au bon grain ; je me propose de l'établir en discutant d'abord la validité des raisons qui ont conduit Jørgensen à supprimer dans la section *Tripes* toutes les dénominations spécifiques nouvelles introduites dans mes travaux antérieurs (1905-1907) et partiellement maintenues dans sa Monographie de 1911.

Examinons tout d'abord le cas de mon *Ceratium Karstenii* (1907), dont l'individualité est exceptionnellement tranchée.

Au dire de Jørgensen, cette espèce devrait, dorénavant, porter le nom de *C. arcuatum* Cleve 1900, sous prétexte que, conformément aux lois de la nomenclature « the first specific name is to be used instead of the first name at all » et que cette individualité spécifique « is the first *C. arcuatum*, established as a species ».

Quelques mots d'historique sont donc ici nécessaires.

En 1883, P. Gourret décrivait et figurait, sous le nom de

*C. tripos* var. *arcuatum*, une forme nouvelle, méditerranéenne, entièrement inconnue avant lui.

En 1900, P. T. Cleve signale à son tour, dans l'Atlantique, et figure un *Ceratium* auquel il donne le nom de *Ceratium* (*tripos* var. ?) *arcuatum* Gourret, parce que l'organisme, antérieurement décrit par Gourret, lui paraît, « quoique avec quelque hésitation, identique avec la forme atlantique ».

Dans les publications ultérieures de Cleve, cette dénomination devient *C. tripos* var. *arcuata* Gourret en 1902, puis *C. arcuatum* Gourret en 1903.

Je laisse aux *Oedipes* de la Systématique le soin de décider à quelle date remonterait, réellement, une priorité que Jørgensen fixe *proprio motu* à 1900 ; et je rappelle seulement avoir démontré ici-même, dans une Note présentée le 22 mars 1907, l'erreur de détermination de Cleve et la nécessité de séparer définitivement, à titre d'espèces distinctes, la forme méditerranéenne de Gourret et le type « atlantique » de Cleve, très commun, du reste, dans la Méditerranée. A ce dernier je proposai d'attribuer le nom de *C. Karstenii*, en l'honneur de l'auteur qui en a donné les dessins les plus caractéristiques.

Cette manière de voir a été entièrement approuvée et adoptée par Jørgensen dans sa Monographie de 1911 ; j'ai mentionné ci-dessus son opinion actuelle.

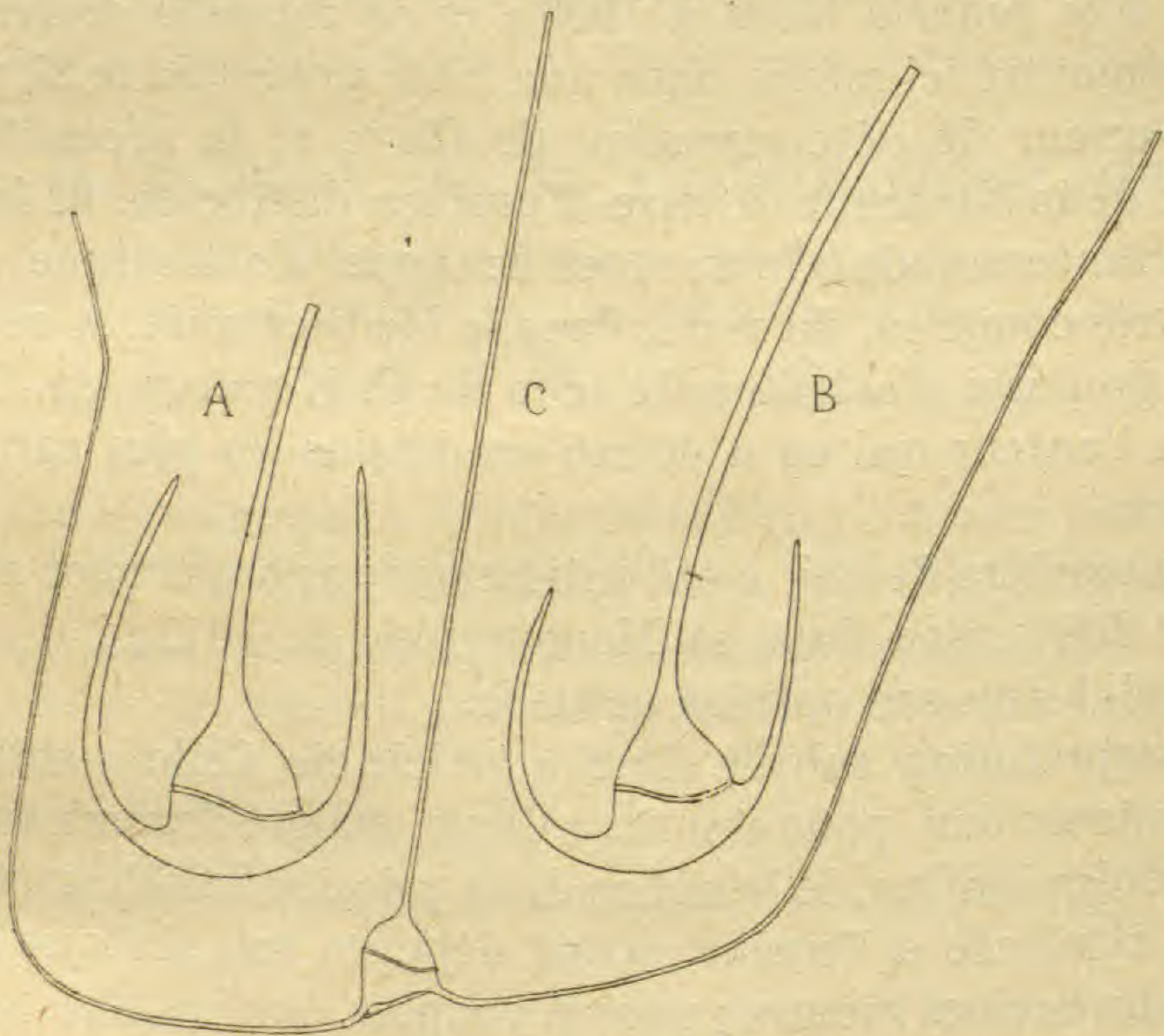
L'interprétation subtile d'un « article de Code » suffirait donc, aujourd'hui, pour assurer à Cleve, malgré l'erreur avérée de sa détermination, le bénéfice de la priorité ? Cette sorte de prime, attribuée à l'erreur, serait déjà, en soi, presque contraire aux bonnes mœurs ; mais il y a plus.

Le *Ceratium arcuatum* Cleve (1903 ou 1900 ?) n'est pas « the first *C. arcuatum* established as a species » ; car il existe un *C. arcuatum* Vanhoeffen 1897, que Jørgensen connaissait en 1911 (*Monogr.*, p. 47) et auquel devraient donc s'appliquer, *mutatis mutandis*, toutes les restrictions formulées par Jørgensen en 1920.

De toute façon la validité de mon *C. Karstenii* est désormais hors de cause ; il est la seule dénomination légitime de l'espèce définie par moi en 1907.

D'autre part, si l'on admettait, en général, la justesse du raisonnement de Jøergensen, la forme décrite par Gourret ne pourrait, en aucun cas, conserver le nom de *C. arcuatum*; aussi Jøergensen lui attribue le nom de *C. euarcuatum*. Or l'étude approfondie du texte et des dessins de Gourret paraît pouvoir conduire à une toute autre solution.

Il existe, comme on sait, une différence profonde entre la Planche I et les trois autres Planches du Mémoire de Gourret; la première fourmille de fautes grossières; la plupart des dessins ne sont que des ébauches infidèles, qui ont entraîné une foule d'erreurs bien connues des spécialistes. Ainsi le soi-disant *Ceratium depressum*, représenté Pl. I, fig. V, à l'aide



A. *Ceratium coarctatum* Pav., non *C. gracile* Jøerg. nec *C. tripos* var. *gracile* Gourret. — B. *Ceratium gracile* Jøergensen (= *C. tripos* var. *arcuatum* Gourret; *C. euarcuatum* Jøerg. 1920). — C. *Ceratium carriense* var. *volans* form. *parallela* nov. f. — G. : A et B, 150; C, 75.

de l'objectif 2 de Nachet, se retrouve Pl. IV, fig. 68, sous le nom de *C. dilatatum*, dessiné avec l'objectif 5. De même le *C. obtusum* (Pl. I, fig. 12, objectif 2) se retrouve Pl. IV, fig. 58 et 59, sous le nom de *C. pentagonum* (obj. 5).

D'autre part, la lecture attentive des diagnoses de Gourret

montre qu'il n'existe aucune différence morphologique notable entre ses deux types *C. tripos* var. *gracile*, et *C. tripos* var. *arcuatum*. En effet, dans la var. « *gracile* », il n'est pas rare que la corne antérieure (postérieure *in* Gourret) soit rectiligne, de même que, d'après mon propre matériel, il n'est pas rare que dans la « var. *arcuatum* » ladite corne soit arquée. En conséquence le dessin de la Pl. I, fig. 1, n'est, probablement, qu'une mauvaise image, trop réduite (obj. 2), de l'organisme correctement représenté Pl. II, fig. 42, à une échelle plus considérable (obj. 5).

La première « variété » ayant été, néanmoins, élevée au rang d'espèce autonome par Jørgensen (1911), sous le nom de *C. gracile*, ce nom doit être maintenu, en application des principes mêmes de l'auteur. Mais sa synonymie doit être totalement transformée et prendre pour point de départ le *C. tripos* var. *arcuatum* de Gourret, qui en est inséparable par la longueur relative de la corne antérieure, malgré l'inégalité, plus ou moins accusée, de ses deux cornes postérieures. Cette identification est d'autant plus légitime que Gourret est muet sur la provenance et la fréquence de sa var. *gracile*.

Inversement, mon *C. coarctatum* (1905) doit en être absolument exclu, malgré l'égalité approximative de ses cornes postérieures, parce que sa corne antérieure n'atteint jamais des proportions comparables à celles du *C. gracile* (Gourret), et demeure même souvent plus courte que les cornes postérieures (teste Jørgensen, 1911, fig. 92, 93); l'opinion contraire de Jørgensen, à laquelle je m'étais rallié en 1916, me paraît devoir être définitivement abandonnée.

Enfin, comme en 1916, je maintiens l'autonomie et l'indépendance du *C. symmetricum* Pav., l'une des espèces les plus répandues dans la Méditerranée occidentale et les plus constantes dans la forme et les dimensions.

Dans la section *Macroceros*, l'analyse des récoltes du Thor aura eu un résultat salubre, en atténuant le chaos créé par Cleve, Karsten, Kofoed et Jørgensen lui-même, trop enclins à souligner, par une dénomination spécifique distincte, les moindres différences dans la longueur ou dans la direction des cor-

nes (postérieures). C'est ainsi que, selon Jøergensen 1920, les *C. intermedium*, *C. molle*, *C. inclinatum*, *C. buceros*, *C. tenuissimum* et *C. tenue* doivent être désormais englobés dans une seule espèce « linnéenne », le *C. horridum* Gran 1902. Je ferais volontiers exception pour le *C. molle* (inclus *C. claviger* Kofoid), nettement individualisé dans la Méditerranée où Schrøder l'avait figuré dès 1900 (Pl. I, fig. 17 l, inexactement rapportée au *C. contrarium* par Jøergensen [1920], qui, d'autre part, attribue la fig. 17 m du même auteur successivement au *C. massiliense* et au *C. Pavillardii*).

Je crois devoir maintenir mes réserves de 1916 sur les dénominations choisies par Jøergensen (*C. massiliense*, *C. carriense*) pour les grands *Ceratium* estivaux. Le choix de l'auteur repose uniquement sur deux arguments particulièrement légers :

1° L'erreur commise par Gourret, englobant sous le même nom (*C. tripos* var. *massiliense*) deux espèces distinctes ; et, en conséquence, la priorité attribuée, par Jøergensen, à la fig. 2 de Gourret, malgré ses multiples défauts, sur la figure 2 a du même auteur.

2° L'identification par Jøergensen de cette même fig. 2 a au *C. carriense* de Gourret dont la diagnose est équivoque, et le dessin original (fig. 57) énigmatique.

Il serait, en outre, peut-être plus rationnel de maintenir comme espèce distincte le *C. carriense* var. *volans* au sens de Jøergensen (*C. patentissimum* Ost. et Schm.), que j'ai déjà figuré dans ce *Bulletin* (t. LIV, 1907, p. 227), et dont l'envergure varie beaucoup, jusqu'au parallélisme ou même la convergence légère des cornes postérieures.

Parmi les rectifications de moindre importance, signalons que mon *C. contrarium* (Gourret) de 1905, transformé naguère (Jøergensen 1911) en *C. inflexum* Kofoid, redevient *C. contrarium* Pav., en raison de l'interprétation donnée par Jøergensen aux lois de la nomenclature. Chose curieuse, cette rectification est repoussée par A. Forti (*l. c.*, p. 73) qui cependant accepte toutes les innovations introduites dans la section *Tripes* par Jøergensen pour les mêmes raisons.